

# Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

## INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.

---

---

VOL. I.      MONTRÉAL, JANVIER 1885.      No. 12.

---

---

### AVIS IMPORTANT.

Ce numéro de la *Petite Revue* termine la première année. A cette occasion, nous remercions tous nos abonnés et tous ceux qui ont bien voulu encourager notre œuvre. Les commencements ont été difficiles, mais le Cœur de Jésus et St. François nous ont fait vaincre les difficultés. Le Tiers-Ordre a maintenant son organe dans la presse catholique ; petite voix, bien faible encore, bien imparfaite, mais qui deviendra plus forte, plus parfaite avec la bénédiction du ciel, et l'aide du clergé, des tertiaires dévoués et de tous les cœurs catholiques.

Nous avons actuellement près de mille abonnés, c'est beaucoup, mais ce n'est pas assez, il faudrait doubler ce nombre pour la deuxième année. A l'œuvre donc, âmes dévouées, répondez à l'appel de Léon XIII. Si vous obtenez un abonné à la *Petite Revue* vous en ferez bientôt un tertiaire, alors St. François vous devra un enfant de plus et il saura bien vous en témoigner sa reconnaissance.

➤ Près des trois quarts de nos abonnés n'ont pas encore payé leur abonnement. Nous les prions instamment de vouloir bien ne pas nous priver plus longtemps de cet aide. On pourrait y joindre le prix de l'abonnement pour l'année qui va commencer.

Le titre et la table des matières du premier volume seront envoyés avec le prochain numéro.

### Les Douze Rayons du St. Nom de Jésus.

Au quinzième siècle, saint Bernardin de Sienne, le grand apôtre du Saint Nom de Jésus, fut injustement persécuté à l'occasion de cette dévotion qu'il s'efforçait de répandre. Accusé d'hérésie, d'idolâtrie même, il fut traduit devant le tribunal de Martin V.

Saint Jean de Capistran, ayant appris ces intrigues, s'empressa de venir à Rome y défendre son saint ami. Le triomphe fut complet, les ennemis de saint Bernardin furent confondus ; le pape le bénit et lui ordonna de faire partout adorer le très glorieux Nom de Jésus.

Saint Jean fit alors peindre le saint Nom de Jésus sur un riche tableau en caractères d'or et environné de *douze rayons solaires*. Il évoque ensuite sur la place publique, en présence d'une grande foule d'hommes étonnés et tremblants, un multitude d'esprits infernaux qui se présentent tous sous des formes d'animaux terribles et hideux, et il les oblige à rendre hommage, par des inclinations, à ce nom sacré.

Voici l'explication de ces douze rayons telle que donnée par saint Bernardin de Sienne lui-même :

**1er RAYON.** *Le refuge des pécheurs.* Tourmentés par une conscience coupable, voulons-nous recouvrer la douce paix du cœur, confions-nous au glorieux Nom de Jésus, bientôt touchés, convertis, pénitents, nous reprendrons la voie qui conduit au céleste bonheur : *Vos péchés vous sont remis à cause de son Nom.*

**2e RAYON.** *Le secours des combattants.* Le démon, le monde, la chair nous feront une rude guerre ; mais courage : *Celui qui invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé.* Au seul nom de Jésus, le démon prendra la fuite, les ennemis perfides se retireront confondus ; et si vous parlez de faiblesses, d'habitudes, d'entraînements irrésistibles... tombez à genoux, vous n'aurez pas prononcé dix fois le Nom de Jésus que vous serez en paix.

En Allemagne, une dame de haute condition qui s'était malheureusement livrée aux plaisirs du monde, se laissa enfin persuader par un Frère-Mineur de changer de vie et de faire pénitence. Après avoir terminé sa confession et s'être reconstituée en état de grâce, elle quitta tout, parents, amis, fortune, et alla s'enfermer dans un lieu étroit, retiré et inconnu. Mais le démon la suivit et ne la laissa pas tranquille. Souvent il lui

rappelait, lui présentait, dans toute leur vivacité, lui exagérait même les plaisirs de sa vie passée, et finit par l'accabler de tentations si continues et si pressantes, qu'elle écrivit à son confesseur que, incapable de résister, elle était décidée à sortir de sa retraite, retourner à sa liberté première. Celui-ci chercha à la fortifier par de saintes et salutaires paroles, lui prescrivit quelques exercices de pénitence, et lui recommanda surtout de prononcer dévotement, au milieu des attaques du démon le très-saint et très-puissant Nom de Jésus, ajoutant que toutes ces "mouches de tentations et ces filets corrompus et gâtés, dont le démon voulait l'envelopper, ne tiendraient pas contre la vertu d'un tel Nom." Elle obéit, et non seulement elle parvint à se délivrer de toute mauvaise suggestion, mais encore il lui resta un si grand goût de ce doux nom de Jésus, qu'elle passait des journées entières à le redire.

3o RAYON. *Le remède des infirmes.* Saint Pierre Chrysologue, archevêque de Ravenne, dit que ce nom sacré rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, le mouvement aux paralytiques, la vie aux morts. Les thaumaturges de la loi chrétienne l'ont prouvé par une constante expérience. Voyez du reste les apôtres : ils prononcent le nom de Jésus, et soudain, les malades sont guéris, les boiteux marchent, les paralytiques se lèvent et suivent leur bienfaiteurs. Et d'ailleurs, le divin Maître n'a-t-il pas promis qu'en imposant en son Nom la main sur les malades, ils seraient guéris ?

4e RAYON. *La consolation de ceux qui souffrent.* Quand vous serez dans la peine, quand on vous couvrira de malédictions et de calomnies, a dit le Sauveur, mon Nom vous rendra heureux, vous vous réjouirez. Et, en effet, au milieu de ses plus grandes tribulations saint Paul surabondait de joie, les Apôtres n'étaient jamais plus contents que quand ils avaient à souffrir, et pourquoi ? Parce que le Nom de Jésus, qui s'échappait continuellement de leurs lèvres, retombait comme une abondante rosée sur leur cœur, en adoucissait les amertumes et changeait la douleur en félicité.

5e RAYON. *L'honneur des croyants.* Quelle gloire ineffable pour un simple mortel que d'être élevé à la dignité de Fils et d'héritier du Seigneur ! Eh bien ! tel est l'honneur réservé à ceux qui mettent leur amour, leur espérance et leur foi dans le Nom de Jésus. C'est ce que nous affirme saint Bonaventure : *A ceux qui croient en son Nom, il a donné le pouvoir et le droit de devenir enfants de Dieu.*

Nous lisons de la B. Cunégonde, qui descendit plus tard du

trône de Pologne pour revêtir l'habit de Sainte-Claire, qu'étant portée toute petite à l'église sur les bras de sa nourrice, elle n'entendait jamais proférer le Nom de Jésus sans donner un signe de respect en inclinant la tête.

6e RAYON. *Le bonheur de ceux qui s'en entretiennent.* Ce doux Nom de Jésus répand d'autant plus de suavité dans l'âme qu'on le connaît davantage ; plus on en parle, plus on apprend à l'apprécier. De là vient que les âmes pieuses, en le répétant sans cesse, éprouvent de plus en plus le besoin d'y penser et du bonheur à le redire. D'ailleurs, dit saint Jean Chrysostome, *plus on parle du Nom de Jésus, et plus on grandit en mérites et plus on s'élève vers Dieu.* Aussi le prophète s'écriait-il : *Sans cesse je louerai votre Nom Seigneur, je te louerai dans mes entretiens.*

Saint Louis, évêque de Toulouse, avait tant de respect et d'amour pour ce Nom sacré, que lorsqu'il l'entendait prononcer, il était rempli d'une joie extrême ; il se prosternait à terre et la baisait humblement pour rendre à ce glorieux Nom l'honneur qui lui est dû.

7e RAYON. *L'aide de ceux qui avancent.* Que de dangers sur le chemin de la vie spirituelle ! que de faux pas peuvent nous conduire à la mort ! Mais nous avons un ferme appui dans le Nom du Seigneur. Prenons-le pour notre lumière, notre force, notre guide, et soyons assurés que par ce nom divin nous parviendrons aux félicités du ciel.

8e RAYON. *La force des faibles.* Combien sont tièdes, engourdis et froids, quand il s'agit de faire le bien ! Mais qu'un homme de Dieu vienne leur dire : *Au Nom de Jésus levez-vous et marchez*, et vous verrez ces âmes se ranimer, semer partout des bonnes œuvres, et courir avec énergie et sans fatigue sur les pas de celui qui leur montre le chemin de l'éternité.

Nos Chroniques racontent que, vers l'an 1280, un homme se présenta tout pâle et tout tremblant devant un Frère-Mineur du couvent de Montpellier et qu'il lui dit : " Bien souvent quand je suis seul dans ma chambre, le démon m'apparaît et m'étreint dans ses serres : c'est un affreux tourments : que faut-il que je fasse ? — Mon ami, répondit le bon religieux, quand le démon arrive, dites dévotement : Jésus ! ce nom est si saint que le démon ne peut le souffrir. " Il le fit, et le démon ne le tourmenta plus.

9e RAYON. *L'intercession de ceux qui prient.* Le divin Maître l'a dit et sa parole ne passera point : *Tout ce que vous demanderez au Père céleste en mon Nom il vous l'accordera.* Seu-

lement, demandez ce qui ne peut nuire à votre âme avec une ferme confiance et, autant que possible, demandez-le en état de grâce.

Le B. Jean l'Ermitte, du Tiers Ordre, voyant avec peine qu'au milieu d'une vaste plaine brûlée par les ardeurs d'un soleil d'été, les pasteurs et les troupeaux étaient tourmentés par la soif, fit par la seule invocation du saint Nom de Jésus, sourdre tout à coup une abondante fontaine qui existe encore.

10<sup>e</sup> RAYON. *Les délices des comtemplatifs.* Vous comprenez ce que je veux dire, vous tous qui avez sans cesse un regard d'amour fixé sur l'adorable Jésus! n'est il pas vrai qu'à ce Nom si doux votre cœur se dilate et qu'un fleuve de félicité coule dans votre âme? Le Prophète les avait presenties ces ineffables douceurs? aussi comparait-il l'admirable Nom de Jésus à cette délicieuse liqueur des montagnes du Liban, dont le parfum vous enivre et le simple goût vous transporte.

Sainte Colette avait une telle dévotion pour ce saint Nom qu'elle ne l'entendait jamais sans être ravie en extase.

11<sup>e</sup> RAYON. *L'exclamation des âmes pieuses.* Asiles sacrés, qui voyez chaque jour éclore et mourir les soupirs enflammés des pieuses amantes de Jésus, dites-nous combien de fois s'échappent de leur cœur ces élans vertueux qui font retentir votre enceinte de l'aimable et délicieux Nom de Jésus. Ah! comptons plutôt ces tremblantes agitations de vapeur qu'un soleil levant détache à grands flots d'une terre humide, ces myriades d'étincelles qui du sein d'un brasier ardent, s'élancent impétueuses et brillantes vers la voûte des cieux.

Sainte Marguerite de Cortone, pour s'assurer que les apparitions dont le Seigneur la favorisait n'étaient pas une supercherie du démon, commençait toujours par invoquer le saint Nom de Jésus.

12<sup>e</sup> RAYON. *La gloire des persévérants.* Heureux ceux qui persévèrent dans le culte et l'amour du Nom de Jésus! *Glorifiés un jour dans le sein du Seigneur*, ils porteront éternellement, comme une auréole sur leur front, ce Nom sacré qui projetera la splendeur des astres.

Telle est, en abrégé, l'explication que saint Bernardin donnait lui-même de cette tablette, sur laquelle il faisait toujours dans ses prédications APOUR le saint Nom de Jésus, et qui fut un des instruments les plus efficaces dont il se servit pour ranimer la foi, toucher les peuples, allumer dans tous les cœurs le feu de l'amour de Dieu.

Que les enfants du Séraphique Patriarche se montrent par-

dessus tous les autres les fidèles adorateurs de Jésus ! qu'ils prononcent son Nom des milliers de fois par jour ? qu'ils le portent sans cesse avec eux ? Nous leur dirons avec saint François de Sales :

“ Ames pieuses, que vous serez heureuses, tant que ce Nom vous pénétrera tout entières, tant que vous n'aurez en l'entendement que Jésus, en la mémoire que Jésus, en la volonté que Jésus, en l'imagination que Jésus, tant que Jésus sera partout en vous et que vous serez partout en Jésus ! ”

---

### L'ARA CÆLI.

Dans une lettre encyclique du mois de janvier dernier, le Rme ministre général des Franciscains annonçait la fondation d'un collège à Rome, et il ajoutait que ce collège serait la résidence du ministre général et de sa curie s'il arrivait que la persécution les forçât à quitter l'antique et illustre couvent d'*Ara cæli*. Hélas ce pressentiment devait bientôt se réaliser. Quelques mois plus tard, les Franciscains recevaient l'intimation d'évacuer leur couvent, et on leur donnait quinze jours pour cela ; le gouvernement ayant décidé de démolir le couvent pour y élever un monument à Victor Emmanuel.

L'on conçoit avec quelles peines les saints religieux durent quitter ce vieux monastère qui remonte si haut dans l'histoire de leur ordre. Cet acte de cruauté montre bien l'esprit de haine et de destruction qui anime les sectaires hypocrites qui gouvernent l'Italie.

A ce propos, nous donnerons ici une note historique de ce monument tirée des *Annales Franciscaines* :

L'empereur Auguste était au comble de la gloire. Le sénat, pour lui plaire, avait voté au César Auguste et immortel une statue dans les temples et l'encens réservé au culte des Dieux. L'empereur refusa ces honneurs Il fit appeler la sibylle. Seul avec elle, il lui demanda s'il devait naître jamais un homme plus grand que lui. Ce jour, disent les traditions d'après Vincent de Beauvais et Jacques de Voragine, était précisément celui de la naissance du Sauveur. La sibylle consulte les antiques oracles, vers midi le disque du soleil paraît entouré d'un cercle d'or au milieu duquel on distingue une vierge éblouissante de gloire, assise sur un autel ; elle tient un enfant sur son sein. Une voix inconnue ébranle les murs du palais faisant entendre ces paroles : “ C'est ici l'autel du Roi des cieux. ”

Alors les cheveux de la prêtresse se hérissent, l'inspiration gonfle sa poitrine, et se dirigeant avec une majesté surhumaine en face de l'Empereur : " Puissant César, lui dit-elle, cet enfant " est plus grand que toi. c'est lui qu'il faut adorer. " Auguste, agenouillé, dominé par une indicible émotion, offrit de l'encens à l'enfant céleste, et défendit qu'on lui donnât jamais à lui même le nom de Dieu.

C'est la chambre du palais des empereurs où se passait cette scène qui est aujourd'hui l'église d'*Ara cœli*, dédiée à la très-sainte Vierge. Deux des colonnes, faites avec les éperons des vaisseaux d'Antoine, pris à Actium, supportent maintenant la voûte de l'édifice dédié à Marie.

" Lorsque le dieu et le temple, dit M. Eugène de la Gournerie, Jupiter et l'édifice Capitolin eurent cessé d'être, quelques moines se mirent à l'œuvre ; ils apportèrent du Quirinal des blocs de marbre du temple de Romulus, et en firent un escalier de cent vingt-quatre marches, qui montait jusqu'au faite du Capitole ; puis au dessus de ces majestueux gradins ils élevèrent les colonnes qu'ils avaient trouvées çà et là gisantes parmi les ruines : l'une d'elles avait soutenu la chambre des empereurs et assisté, muet témoin, aux orgies de Néron et de Tibère. Désormais elle ne devait plus entendre que de pieux cantiques, car tous ces glorieux vestiges des temples et des palais de l'antiquité devinrent l'ornement d'une église que les moines placèrent sous l'invocation de la vierge, et à laquelle ils donnèrent le nom d'autel du ciel, *Ara cœli*.

" Chaque année à l'époque de Noël, on expose à l'*Ara cœli* la statue de l'Enfant Jésus (*il santissimo Bambino*), vêtue de soie et de dentelles, suivant les habitudes d'ornementation qui sont dans les mœurs italiennes. De pieux exercices accompagnent cette solennité, et le sermon est prononcé par un enfant ; car c'est la fête des enfants. Il y a un charme infini dans la pureté de cette voix qui enseigne la vérité aux docteurs comme Jésus-Christ dans le temple, et dans l'incertitude même de ces inflexions où tout respire l'innocence et la candeur. Les rits italiens, disait Mabillon, ne répondent pas toujours à la gravité de la religion : *Non satis fortasse ad gravitatem religionis compositos*. Cette observation peut être juste pour cet emploi des décors et du luminaire, passé dans les mœurs italiennes, qui donne quelquefois à leurs églises l'aspect de théâtres ; mais il y a aussi des usages traditionnels qui vont bien à la sublimité de la religion, et celui des fêtes de Noël à l'*Ara cœli* me semble de ce nombre. "

## CALENDRIER DU MOIS DE JANVIER.

CE MOIS EST CONSACRÉ A L'ENFANT JÉSUS.

**1. Jeudi.**—CIRCONCISION, (*d'obligation.*)

L'amour que Jésus a pour nous éclate dès les premiers jours de Jésus dans la crèche. Ce sang et ces larmes qu'Il a répandus devront nous apprendre à vivre et à mourir pour lui. Commençons donc cette année en lui demandant qu'il bénisse tout ce que nous ferons dans le cours de cette année, et disons-lui de cœur : " Mon Dieu, tout pour vous en cette vie et en l'autre."

*Stations de Rome.*—La station est à Sainte Marie au-delà du Tibre, la plus ancienne des églises de Rome dédiée à la Sainte Vierge. *L'indulgence est de trente ans et trente quarantaines, moyennant la visite à l'église du Tiers-Ordre, et la prière pour le bien de l'Eglise.*

**2. Vendredi.**—*Saint Clair, abbé.*

On invoque ce saint pour conserver ou recouvrer la vue du corps. Demandons-lui aussi de conserver en nous la vue de l'âme, c'est-à-dire, l'état de grâce et l'amitié de Dieu.

*Dévotion au Cœur de Jésus.* (Voir les autres mois.)

—Assemblée du Tiers-Ordre au Gesù, à 7½ h. p.m. 300 jours *d'indulgence* ; des zélateurs du Sacré Cœur de Jésus, après le salut du Très Saint Sacrement, dans le soubsagement de l'église.

**3. Samedi.**—*Sainte Geneviève, vierge.*

Elle se consacra à Dieu et fit vœu de chasteté dès l'âge de quatorze ans. Elle eut le don des miracles ; elle ne mangeait que deux fois la semaine. C'est la patronne de la grande ville de Paris.

**4. Dimanche.**—*Saint Grégoire, C. et P.*

Sa vie fut une oraison continuelle, il priaît jour et nuit. On raconte que les portes de l'église s'ouvraient d'elles mêmes pour le laisser entrer.

**5. Lundi.**—*Saint Edouard, roi d'Angleterre, conf.*

Il garda, avec Edita, son épouse, une perpétuelle virginité ; sa charité était très grande. Il ne refusait rien de ce qu'on lui demandait au nom de saint Jean l'Evangeliste ; aussi ce saint l'avertit de l'heure de sa mort.

**6. Mardi.**—EPIPHANIE, (*d'obligation.*)

En faisant venir autour du berceau de l'Enfant Jésus les étrangers et les gentils, Dieu a voulu montrer que tous étaient destinés à le connaître, à l'aimer, à le servir. Nous devons donc

tous aujourd'hui aller visiter Jésus dans sa crèche. Si nous n'avons ni *myrrhe*, ni *encens*, ni *or* à lui offrir, ne nous décourageons pas ; souvenons-nous que les bergers ont adoré le Sauveur avant les mages ou les rois. Et, eux, avaient-ils autre chose à lui offrir que leur pureté et leur foi ?...

*Stations de Rome.*—La station est à Saint-Pierre, au Vatican. *L'indulgence est de trente ans et trente quarantaines.* (Conditions, voir le premier.)

**7. Mercredi.**—*Saint Lucien, martyr.*

Il donna, à l'âge de douze ans, tous ses biens aux pauvres. Dans la prison où il fut conduit avant d'être martyrisé, n'ayant pas d'autel, il se fit soutenir par ses disciples et consacra Jésus-Christ sur sa poitrine, voulant être en même temps le *prêtre*, l'*autel* et la *victime*.

—A Montréal, messe à 7 h. a.m. pour les sœurs, 300 jours d'*indulgence*.

**8. Jeudi.**—*Saint Laurent Justinien, conf.*

Ce saint patriarche de Venise donnait tous ses revenus aux pauvres, disant que ce sont les portiers du ciel, et que les riches n'y entreront jamais s'ils ne les corrompent à prix d'argent.

**9. Vendredi.**—*Saint Julien, martyr et sainte Basiline, vierge.*

Ces deux saints époux virent, le jour de leurs noces, comme ils étaient en prière, leurs noms écrits dans le livre des prédestinés. Encouragés par cette vue, ils gardèrent toujours un grand amour pour la chasteté conjugale.

—A Montréal, assemblée du Tiers-Ordre, à 7½ h. p.m. au lieu ordinaire. 300 jours d'*indulgence*.

**10. Samedi.**—*B. Egide de Lorenzana, f. l. 1 O.*

Ce saint fut favorisé du don des miracles et des prophéties. Il avait un empire complet sur les animaux. Il eut à soutenir de violents combats contre le démon, dans lesquels celui-ci lui infligea de graves blessures corporelles.

**11. Dimanche.**—*Saint Théodore, abbé.*

Il fit un jour apporter un cercueil devant ses religieux, et demanda si quelqu'un voulait y entrer ; l'un d'eux, nommé Basile, l'ayant fait, rendit saintement son âme à Dieu.

—A Montréal, assemblée mensuelle pour les sœurs, à 2 h. p.m. *Indulgence plénière*, avec conditions ordinaires ; plus 300 jours d'*indulgence*.

**12. Lundi.**—*Saint Arcade, martyr.*

**13. Mardi.**—*Saint Godefroi, abbé.*

**14. Mercredi.**—*B. Bernard de Corléon, f. l. C. 1 O.*

Ce saint embrassa d'abord le métier des armes et se fit une grande réputation comme protecteur des vieillards, des femmes et des enfants. Plus tard il se fit capucin et édifia ses frères par de rigides pénitences.

**15. Jeudi.**—*Saint Paul, ermite.*

Illustre fondateur des Solitaires, il vécut sur un rocher, vêtu d'un manteau de feuilles de palmier, nourri d'un demi pain qu'un corbeau lui apportait chaque jour.

**16. Vendredi.**—*SS. Bérard, Pierre, Othon, prêtres et SS. Accune, Adjute, f. l. premiers martyrs de l'Ordre.*

Pendant qu'ils prêchaient l'évangile au Maroc, ils furent arrêtés, frappés de verges et de bâtons jusqu'à ce que la chair et les os mêmes fussent à découvert, puis on versa sur leurs plaies de l'huile bouillante et du vinaigre, et plusieurs bourreaux les roulèrent toute la nuit sur des morceaux de pots cassés.

—A Montréal, assemblée du T.-O. à 7½ h. p.m. au lieu ordinaire. 300 jours d'indulgence.

**17. Samedi.**—*Saint Antoine, abbé.*

L'enfer déploya tout pour séduire ce saint : la pompe des grandeurs, l'éclat de l'or, les charmes de la volupté ; mais son humilité, la crainte de l'enfer et l'invocation du nom de Jésus le firent triompher de tout.

**18. Dimanche.**—*2 Ep., SAINT NOM DE JESUS.*

JESUS, que ce nom est beau, doux, consolant pour des chrétiens, mais qu'il est terrible à l'enfer. Saint Alphonse de Liguori assure le ciel à quiconque dira souvent : *Mon Jésus, miséricorde*. Cette fête doit être particulièrement chère aux tertiaires. Elle prit naissance dans notre ordre. S. Bernardin de Sienna en fut le promoteur ; S. Jean de Capistran en fut le défenseur ; S. Jacques de la Marche, le B. Mathieu, le B. Gabriel Ferretti, S. Léonard de Port-Maurice et un grand nombre d'autres saints franciscains travaillèrent arduement à l'étendre. La fête fut établie dans l'ordre en 1530 et Innocent XIII l'étendit à toute l'Église en 1721.

—A Montréal, assemblée pour les novices du T. O., à 2 h. p.m., au lieu ordinaire. 300 jours d'indulgence.

**19. Lundi.**—*Saint Canut, roi de Danemark.*

Propagateur zélé de la foi du Christ, législateur habile, guerrier intrépide, pieux et aumônier, il eut tous les genres de gloire d'un parfait chrétien.

**20. Mardi.**—*Saint Fabien et saint S'bas'ien, martyrs.*

Ces deux généreux athlètes de la foi subirent le martyre sous la persécution des empereurs romains. Le premier fut pape et prit un soin particulier de faire rédiger les Actes des Martyrs ; le second était un des principaux officiers de l'armée de l'empereur Dioclétien.

**21. Mercredi.**—*Sainte Agnès, V. et M.*

On rapporte qu'elle avait 13 ans quand elle souffrit le martyre. Elle résista aux promesses flatteuses, aux caresses pressantes du tyran. Condamnée à perdre malgré elle sa virginité, un ange descendit du ciel et frappa d'un glaive étincelant l'infâme jeune homme qui osait l'approcher. Elle souffrit alors avec joie un cruel martyre ; sa belle âme chaste s'envola au ciel où elle proclame le Dieu qui donne la force aux faibles.

**22. Jeudi.**—*Saint Vincent, Martyr.*

Ce saint martyr reprochait aux bourreaux qui le battaient de verges qu'ils ne frappaient pas assez rudement. Pendant son supplice les anges le consolait.

**23. Vendredi.**—*Saint Ildephonse, évêque.*

Il fut un vaillant défenseur de la perpétuelle virginité de la sainte Vierge. Marie l'en récompensa en venant l'en remercier elle-même.

—A Montréal, assemblée du Tiers-Ordre à 7½ h. P.M. au lieu ordinaire. 300 jours d'indulgence.

**24. Samedi.**—*Saint Timothée, martyr.*

Il fut le disciple de saint Paul et prêcha avec lui l'Évangile ; il fut massacré par les gentils.

**25. Dimanche.**—3e Ép. *Conversion de saint Paul.*

Imitons saint Paul dans sa conversion ; elle fut prompte et sincère. Ne discutons pas l'appel de Dieu. Commençons de suite à combattre nos passions, n'espérons pas que Dieu fera tout. Il nous aidera, si nous avons le courage de combattre, si non, nous périrons.

**26. Lundi.**—*Saint Polycarpe, évêque et martyr.*

Comme le proconsul de Smyrne l'exhortait à maudire le Christ, ce saint évêque lui fit cette belle réponse : " Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a jamais fait de mal ; que dirais-je ? Il m'a comblé de biens. Comment pourrais-je maudire mon roi qui m'a sauvé ? " Il fut immédiatement mis à mort par le fer et par le glaive.

—A Montréal, assemblée du discrétorio, à 8 h. P.M., au lieu ordinaire. 300 jours d'indulgence.

**27. Mardi.**—*Saint Jean Chrysostôme, évêque.*

Il fut le modèle des orateurs chrétiens. Il souffrit de grandes persécutions pour le triomphe de la vérité.

**28. Mercredi.**—*B. Mathieu d'Agrigente, 21 O.*

Sa dévotion favorite était celle du très saint Nom de Jésus, et par ses efforts il obtint que dans toute la Sicile on le gravat au frontispice des maisons. Lorsqu'après sa mort, l'on passa devant l'église pour aller l'enterrer, on le vit se relever doucement, joindre les mains et incliner la tête pour adorer le saint Sacrement.

**29. Jeudi.**—*Saint François de Sales, évêque.*

Ce saint était d'un caractère violent, mais il combattit tant et si bien sa passion, qu'il devint le plus doux et le plus aimable homme de son temps. Apprenons de là que rien n'est impossible avec la volonté et la prière.

**30. Vendredi.**—*Sainte Hyacinthe de Mariscotti, tertiaire.*

Elle se livra aux plus austères pénitences, jusqu'à faire dégoutter sur sa chair de la cire brûlante. Elle couchait sur une paille, une pierre pour oreiller. "La pénitence n'est rien, disait-elle, sans les vertus intérieures; souffrir et persévérer sans consolation, voilà la marque de l'esprit de Dieu."

—A Montréal, assemblée mensuelle du Tiers-Ordre à 7½ h. P.M., au lieu ordinaire. *Indulgence plénière, plus 300 jours.*

**31. Samedi.**—*B. Louise Albertani, tertiaire.*

Cette sainte brilla par trois vertus principales: la *modestie* dans ses habits; l'*éducation* chrétienne qu'elle donna à ses enfants; sa *charité* pour les pauvres. Imitons la.

---

## LE PARFAIT TERTIAIRE.

(Suite.)

### JOIES ET AVANTAGES DE LA CHASTÉTÉ

Les Saints-Pères appellent avec raison la pureté *le paradis terrestre*, car en vérité la pratique de cette vertu rend heureux, *bien-heureux* sur la terre. Bienheureux les cœurs purs, a dit Notre-Seigneur. Nous ne saurions mieux en faire ressortir les joies qu'en leur opposant les maux qu'engendre le vice impur.

1o L'âme chaste jouit d'une telle liberté, d'une si grande facilité pour servir Dieu, que, selon saint Jérôme, cette seule prérogative devrait contenter une âme vraiment chrétienne. L'impudique, au contraire, se sent appesanti, n'a de goût ni pour la prière, ni pour les bonnes œuvres; il est comme enchaîné...

2o L'âme chaste est heureuse parce qu'elle possède une grande paix, un calme profond ; elle est maîtresse d'elle-même et se livre avec joie au travail. — Mais l'impudique est toujours troublé, agité, ou par le remords ou par la la passion qui n'est jamais satisfaite. Plus il lui accorde, et plus elle devient exigeante, impérieuse. Quand l'impureté a pénétré dans une âme, elle l'enlace, la renverse, la traîne, la harcèle, la tyrannise... Oh ! quel esclavage ! On veut lui céder une fois pour avoir la paix et voilà qu'elle devient plus furieuse. Aussi entendez-vous les infortunées victimes s'écrier : Quelle lutte ! Quels tourments ! Quelle persécution ! Peut-on être plus malheureux ?

De ces deux tableaux, cher lecteur, lequel préférez-vous ?

3o L'homme pur, aime d'un amour vrai ceux qui l'entourent ; il en est aimé, et ce mutuel et sincère amour fait son bonheur : on est heureux de le voir, de l'entendre. " Lorsque le cœur est pur, disait le curé d'Ars, il ne peut pas se défendre d'aimer, parce qu'il a retrouvé la source de l'amour qui est Dieu. Mais ne cherchons point dans l'impudique un amour si plein de délicatesse et de charmes : il est sans cœur, sans entrailles, même pour les siens. N'est-ce pas là l'origine de tant de froideurs, et de désunions dans certaines familles ?

4o On trouve dans la Chasteté un avantage bien capable de faire impression même sur les esprits les plus aveuglés. Lisez : l'homme chaste, vert jusque dans sa vieillesse, conserve la vigueur de ses membres et ne connaît point la défaillance prématurée ; tandis que l'impudique, jeune encore, est déjà un vieillard par les infirmités qui l'accablent. Ses désordres affaiblissent en lui les organes et les facultés, surtout l'ouïe, la vue, l'intelligence et ébranlent tout le système nerveux. Interrogez les médecins consciencieux ; visitez les hopitaux des villes. Vous verrez des êtres cassés, usés avant l'âge, s'éteignant tristement dans une précoce vieillesse. Se livrer au vice est donc attenter à sa vie. " La débauche fournit à la Salpêtrière (1) le vingtième du nombre des folles," dit le docteur Esquirol.

Pesez, comparez, jugez, prononcez, lecteurs : ne vaut-il pas cent fois mieux être chaste ?...

(1) Asile de Paris où l'on enferme les femmes aliénées.

50 La Chasteté dispose excellemment à acquérir la sagesse, les sciences profondes, parce que l'esprit, dégagé de la matière et des sens et toujours libre, peut s'élever aux connaissances les plus sublimes; mais l'impureté préoccupe l'esprit, absorbe l'imagination, émousse l'intelligence, jette le désordre, l'incohérence dans les pensées, fait perdre le jugement, en un mot porte à l'hébètement et finit par abrutir. Aussi, d'après le docteur Descuret, "en général c'est l'impureté qui peuple les maisons de fous." Ecoutez le docteur Belhomme: "L'épilepsie, la chorée, les convulsions, les aberrations de l'ouïe et de la vue, la folie, l'imbécillité, la mélancolie, le suicide, en un mot la dégradation physique et morale la plus complète deviennent la plupart du temps son triste héritage."

Arrêtons-nous un instant, bien-aimé lecteur, rentrons en nous-même... interrogeons notre conscience... quel parti prendrons-nous?...

Oh? fuyons, fuyons le vice impur.

60 L'homme chaste est un homme d'ordre: sa vie est régulière; on le voit à ses devoirs de famille, à ses affaires; mais l'impudique est oublieux, distrait, néglige son travail, ne veille point à ses affaires, manque de goût pour les occupations sérieuses et même dissipe ses biens avec une imprévoyance inconcevable: voilà souvent pourquoi tant de fortunes coulent. L'impureté conduit à quantité de crimes (1).

70 La Chasteté rend l'homme doux, aimable, prévenant, patient; "son discours est plein de grâces," dit le livre des Proverbes. L'impureté, toujours inassouvie, n'a que les instincts de la bête, elle rend dur, maussade, impatient, elle porte à la tristesse, à la colère.

Ce tableau n'est-il pas la vérité? n'en voyez-vous pas, hélas! de trop nombreux exemples? Aimez donc la chasteté, et ne la blessez jamais.

80 Plus on est chaste et plus on a libre accès auprès de

(1). A la prison de Saint-Pélagie, il a été constaté que sur cent individus enfermés pour délits correctionnels, soixante-dix-neuf vivaient en concubinage. Sur cent commis emprisonnés pour abus de confiance, vol, escroquerie, etc., soixante-quinze s'étaient rendus coupables pour satisfaire leur débauche.

Un tiers des femmes condamnées ont enfreint les lois de la pudeur avant d'encourir les poursuites judiciaires. (Extrait des comptes généraux de la justice criminelle.)

Dieu. — “ On ne peut pas comprendre, disait le saint curé d'Ars, le pouvoir qu'a une âme pure sur le Bon Dieu. Ce n'est pas elle qui fait la volonté de Dieu, c'est Dieu qui fait sa volonté... Dieu contemple avec amour une âme pure, il lui accorde tout ce qu'elle demande ; comment résisterait-il à une âme qui ne vit que pour lui, par lui et en lui ? Une âme pure est toute-puissante sur le cœur si bon de Notre-Seigneur... Une âme pure est auprès de Dieu comme un enfant auprès de sa mère ; il la caresse, l'embrasse et sa mère lui rend ses caresses et ses embrassements. ”

Je n'ai pas besoin de le dire : l'impudique perd l'attrait de la prière et n'ose même plus prier ; il lui semble que Dieu le repousse...

Si vous êtes chastes, chers lecteurs, adressez-vous à Dieu en toute confiance ; sinon, priez encore, priez humblement, instamment et vous retrouverez le trésor que vous avez eu le malheur de perdre.

90 La Chasteté rend l'âme plus sensible aux touches de la grâce, plus clairvoyante dans les volontés de Dieu, plus prompte à sentir sa présence. Lorsque Jésus apparut aux apôtres, sur les bords du lac de Tibériade, saint Jean le premier le reconnut et dit : “Voilà le Seigneur”, parce que Jean qui était vierge, dit saint Jérôme, put seul reconnaître Jésus-Christ vierge.

Celui qui a porté les lèvres à la coupe impure semble n'avoir de discernement que pour les grossièretés de la matière. Saint Paul l'a bien caractérisé en l'appelant l'homme *animal* qui ne peut concevoir les choses de Dieu ; il ne sait plus craindre ni les jugements divins, ni les tourments de l'enfer, pas même le déshonneur qui s'attache à ses pas... il ne comprend plus la beauté de la vertu et n'éprouve aucun désir du ciel... Il se donne froidement la mort... rien ne lui fait impression, absolument rien !! c'est l'insensibilité de la brute.

Ce tableau est épouvantable, tournons nos regards vers la Chasteté.

100 C'est aux âmes chastes que Dieu confie ses plus chers intérêts, ses plus grandes œuvres ; nous en avons de touchants exemples dans sainte Geneviève et Jeanne d'Arc qui par Dieu et au nom de Dieu, avec plus de génie et de courage militaire que n'en auraient montré les plus grands conquérants, délivrèrent la France de ses ennemis.

110 Enfin l'homme chaste vit heureux et dans l'attente d'une vie meilleure dont il a instinctivement l'assurance, il expire tranquillement et sans inquiétude.

Mes bien-aimés lecteurs, dans vos intérêts les plus sacrés, suivez mes conseils : Aimons la Chasteté qui, en nous délivrant de si grands maux, nous apporte des biens si précieux. Il en est d'elle comme de la sagesse : toutes les faveurs nous viennent avec elle.

Que puis-je vous dire de plus ?... Les âmes chastes et pures ont plus de joie dans leur chasteté et le mépris qu'elles font des plaisirs du monde que n'en ont et que n'en peuvent avoir les hommes sensuels dans leurs voluptés. " Ce serait en effet, dit le Père Saint-Jure, une chose bien étrange que l'ordure pût délecter plus que la pureté, et le vice réjouir plus que la vertu. "

Les saintes délices que la Chasteté verse dans une âme sont vraiment ineffables. Écoutons Cassien : " Comme celui qui n'en a pas fait l'expérience, ne saurait aucunement s'en former l'idée, de même celui qui les a ressenties, ne peut les expliquer par aucune parole, ni même les donner à entendre ; celui qui aurait mangé du miel ne pourrait en faire comprendre la douceur à celui qui n'en aurait jamais goûté ". — " Le fruit de la Chasteté, dit saint Bernard, est la suavité et le plaisir ". (Serm. 22.)

Aimons-la donc bien, cette aimable vertu ; et répétons après saint Ephrem :

" O Chasteté, qui rends les hommes pareils aux anges ! O Chasteté, qui combles de joie l'âme chaste et lui donne des ailes pour voler au ciel ! O Chasteté, qui es une vive source de plaisirs spirituels et qui dissipes les tristesses et les ennuis ! O Chasteté, qui ralentis l'ardeur des passions et qui délivres l'esprit de troubles ! O Chasteté, char spirituel qui emportes celui qui te possède, comme un autre Elie, vers les régions spirituelles et célestes ! O Chasteté, qui comme une belle rose fleuris au milieu de l'âme et du corps et embaumes toute la maison d'une odeur très suave ! (Serm.)

O vertu incomparable,  
sois à jamais notre amour !!

(A continuer.)

## CHRONIQUE.

---

*Rosaire.*—La direction centrale du Rosaire nous prie d'insérer la communication suivante dont les communautés comprendront l'importance :— "Toutes les personnes vivant en communauté (cloîtrées ou non cloîtrées), inscrites sur le registre d'une confrérie canonique du Rosaire (pas le Rosaire-Vivant, peuvent en visitant leur propre chapelle ou oratoire, gagner toutes les indulgences de la Confrérie, comme si elle y était érigée. (*Pie IX, rescrit du 8 février 1874*)"

*Grecs Schismatiques.* — Un événement important vient de se passer à Constantinople. Le synode photien des Grecs Schismatiques a élu comme patriarche le métropolitain de Dercon, Joachim IV. Ce choix est le meilleur que l'Assemblée électorale pouvait faire, surtout après l'ex-patriarche photien, Joachim III, le chef du parti fanatique qui a suscité des persécutions de tout genre à la petite Eglise Grecque Unie, pendant toute la durée de son Patriarchat.

Le nouveau Patriarche sur l'ordre de ses médecins a passé une partie de cette année à Palerme ; avant de quitter l'Italie pour venir assister au synode qui l'a élu, il a tenu à visiter Rome, et surtout Grotta-Ferrata, près de Frascati, où S. S. le Pape Léon XIII a rétabli le rite grec dans le monastère des religieux basilien, prescrivant que leur ancienne Eglise reprendrait exactement le style oriental des Eglises grecques. L'accueil des moines Basiliens l'a assez touché pour que les rapports d'intimité se soient établis entre lui et ces religieux avec lesquels il continue à être en correspondance. Les journaux de Constantinople et de Rome ont même, à cette époque, publié des articles, d'après lesquels le nouveau patriarche photien ne serait pas éloigné de favoriser l'union de sa communauté avec le Saint-Siège.

Fasse le ciel que de telles espérances puissent se réaliser ! Nous engageons vivement nos chers associés à hâter, par leurs prières et leurs aumônes, cet heureux événement qui dédommagerait l'Eglise et son auguste chef des pénibles épreuves qui les assaillent en ce moment.

*Les Juifs en Palestine.*—On lit dans le Bulletin de l'*Œuvre des Ecoles d'Orient* :—"Nos précédents bulletins ont appelé l'attention de nos associés sur la propagande protestante en Terre-Sainte et en Syrie. Cette propagande semble vouloir s'ac-

centuer chaque jour et menace de tout envahir ; mais elle n'est pas la seule à avoir des visées sur la Palestine. Les Juifs paraissent vouloir s'y établir sur une grande échelle.

Nous tenons de source certaine que le nombre des Juifs expatriés de la Russie, de la Pologne, de l'Autriche et des Provinces Danubiennes (principalement de la Roumanie), est tellement considérable, en Palestine, et surtout à Jérusalem, que cette invasion devient un vrai fléau contre lequel le Gouvernement Turc songe à prendre des précautions dictées par la prudence.

On dit qu'il y a en Syrie environ 40,000 Juifs : et en Palestine, ils se trouvent principalement dans leurs quatre villes saintes, Jérusalem, Hébron, Tibériade et Safed, ainsi que dans les villes de la côte. Le plus grand nombre sont pauvres, et beaucoup sont soutenus par le Halukah. La classe la plus riche se compose de marchands et de négociants. La majeure partie des Juifs est de la secte des Ashkenazim, et vient de l'Allemagne, de la Pologne et de la Russie. On pense que si elle était complètement cultivée, même d'après l'usage des indigènes, la Palestine serait capable de nourrir dix fois sa population actuelle.

Depuis ces dernières années le nombre de la population juive en Palestine, et à Jérusalem spécialement, s'est grandement augmenté. Leur communauté a aussi gagné en pouvoir et en importance. Ils ont établi une maison de réunion, et, par la coopération juive, ils ont bâti des maisons en dehors de la ville, à l'ouest. Beaucoup de Juifs sont sous la protection britannique. Leur population totale dans la cité sainte est estimée à 8,000 ou 10,000 âmes au moins. Le commerce de la ville tombe rapidement dans leurs mains, et ils achètent tous les terrains avantageux dans le voisinage.

Les Juifs font de puissants efforts pour repeupler la Palestine pour y établir leur royaume, et accomplir cette prophétie de Jérémie (xxxii, 10) : *« Nations, écoutez la parole du Seigneur ; annoncez-la dans les îles éloignées, et dites : Celui qui a dispersé Israël le rassemblera, et il le gardera comme un pasteur garde son troupeau. »* C'est là leur désir, désir immuable, et un habitant de Jérusalem a écrit dernièrement qu'ils se persuadent de plus en plus que cet événement s'accomplira dans un avenir prochain.

N'est-ce pas le moment, marqué par les prophètes, pour chercher à faire entrer dans le giron de la véritable Église les représentants de cette race qu'un instinct providentiel pousse

vers les lieux saints dans le vague espoir d'y reconstituer le royaume d'Israël et qui pourraient bien y reconnaître, un jour, pour Roi, le Christ fils de David.

*Audience pontificale.*—Vendredi, 28 novembre, Notre Saint Père le Pape a reçu le T. R. P. général des Capucins, accompagné du R. P. Procureur, de son Définitiveur et de plusieurs autres représentants de l'Ordre, venu pour remercier Sa Sainteté d'avoir élevé à l'honneur de la pourpre leur illustre frère, Mgr. Guillaume Massaia, l'apôtre de l'Afrique orientale.

C'est l'Éme cardinal Monaco La Valletta, protecteur de l'Ordre, qui a présenté la députation. Sa Sainteté a répondu avec une admirable effusion de cœur aux paroles de gratitude que Lui a adressées le T. R. P. général.

Le Saint Père a dit que l'Église catholique avait, par son ministère, honoré dans Guillaume Massaia un homme vraiment apostolique et qui a bien mérité de l'humanité. Un parallèle entre saint Fidèle de Sigmaringen, le premier Capucin martyr de la Propagande, et Guillaume Massaia, le premier Capucin cardinal de la même Propagande, a fourni au Souverain Pontife la matière des plus touchants éloges et des plus vifs encouragements pour l'Ordre et son apostolat. Sa Sainteté a finalement béni l'Ordre et ses missions, et admis au baisement de Son pied sacré tous les membres de la députation.

*Terribles exemples.*—Pendant que James Lyman du comté de Brown, Ind., qui s'était rendu notoire par son langage obscène, était à proférer une série de blasphèmes il y a quelques jours, il fut renversé et il perdit la vue, la parole et l'usage de ses membres. Après une demi-heure de prostration, il revint à lui peu à peu, mais il ne recouvra pas la parole. Les yeux sont encore obscurcis. Depuis ce temps, il est resté presque sans connaissance.

— Un Français de Toronto nommé Paquet se prétendant un incrédule, discutait, hier, avec quelques compagnons de la rue Adélaïde, et pendant qu'il était à nier la doctrine du châtiment éternel, sa langue fut tout à coup frappée de paralysie, ainsi que la moitié de son corps, de la tête aux pieds.

---

CELUI-LA est vraiment sage qui apprend tous les jours à bien mourir, et qui considère souvent l'état où il se trouvera à l'heure de la mort et le jugement qui lui représentera tout ce qu'il a fait dans sa vie et ne laissera aucune de ses fautes impunie.—*Ste Brijitte, Tierçaire.*

### Questions sur le Tiers-Ordre.

Q.—1 De quelle couleur doit être l'étole dont le Directeur ou autre prêtre légitimement délégué se sert, soit pour bénir ou imposer l'habit, soit pour recevoir la profession ou la rénovation de la profession ?

R. Le cérémonial (p. 292 et 301) dit que le prêtre doit être revêtu du surplis et de l'étole blanche.

Q.—2 Quelle formule doit-on suivre quand on reçoit *privatim* un Tertiaire, spécialement dans les lieux où aucune Congrégation n'a été canoniquement instituée ?

R.—On suit la même formule.

Q.—3 Les novices peuvent-ils gagner toutes les Indulgences et recevoir toutes les absolutions comme les profès ?

R.—C'est l'enseignement général. *Ferrari, Art. novit*, no 20.

### ÉCHOS DES FRATERNITÉS.

#### MONTRÉAL.

Le 26 novembre dernier a commencé la retraite annuelle de notre fraternité, dans l'église des Stigmates de Saint François. Le prédicateur cette année fut le révérend père Pichon, jésuite, récemment arrivé de France. Le premier soir il parla sur les avantages de la retraite ; le 27, sur le péché mortel, le 28, sur le péché véniel, et le 29, jour de la clôture, il commenta avec bonheur ces paroles : *Ego sum via, vita et veritas*.

Le révérend père Pichon a fait sur les heureux tertiaires qui ont suivi cette retraite la plus profonde impression. Sa parole est convaincante, son langage est figuré, il joint l'exemple au précepte, et ses paroles pénètrent le cœur et l'embrasent d'amour de Dieu. Personne n'est sorti de cette retraite sans être plus étroitement lié au Cœur de Jésus, et sans avoir pris la résolution de ne plus l'affliger, fusse par le plus petit péché véniel !

Une foule considérable a suivi les exercices de la retraite qui a été close samedi soir par une réunion générale des frères et des sœurs. A cette assemblée a eu lieu la réception et la profession de plusieurs de nos frères.

Après cette belle cérémonie, notre père directeur nous donna la bénédiction papale, l'une de celles que Léon XIII nous a

accordée, puis tout fut couronné par la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le 8, fête de l'Immaculée Conception, et le 25, jour de Noël, la fraternité s'est assemblée en son église des Stigmates, où notre père directeur, après une instruction en français et en anglais sur la belle et glorieuse fête du jour, a donné l'absolution générale ; le dernier jour six sœurs firent profession. Ces belles cérémonies furent couronnées par la bénédiction du T. S. Sacrement.

---

## FIORETTI

OU

### **Petites Fleurs de Saint François d'Assise.**

LE COUVENT DE SAINT-JULIEN ET LA GROTTÉ DE SAINT-FRANÇOIS  
EN CORSE.

Dans une charmante vallée de la Corse, à quelques kilomètres de Bonifacio, on voyait s'élever autrefois le couvent de Saint-Julien. Les murs principaux du couvent et la chapelle sont encore debout ; mais tout le reste est dans un état déplorable. On en attribue la fondation à saint François ; et l'on y attache l'épisode que voici :

Plein de zèle pour le salut des âmes, François d'Assise ne rêvait rien moins que la conversion des musulmans ; et dans ce but, il s'était rendu en Espagne, pour de là passer en Afrique, au besoin ; mais une grave maladie le força bientôt à retourner dans son pays. Surpris par une violente tempête, le navire qui le portait fut entraîné dans le détroit pendant la nuit, eut la chance de rencontrer le port de Bonifacio et y chercha refuge. A cette époque, les eaux montaient plus haut qu'aujourd'hui dans la vallée ; la ville basse n'existait pas encore, et la ville haute était fermée. C'était en 1214. Outre la fièvre qui le rongea, François souffrait du mal de mer et avait besoin de repos et de soins. Comme il fallait au navire quelques jours pour se redoubler, on lui conseilla de demander asile au curé de Cartarana, qui se ferait un plaisir de le recevoir. Le village de Cartarana était à deux pas, à l'endroit même où est aujourd'hui Saint-Julien. Il se traîne donc à la porte du presbytère, où tout dort profondément.

— Pan, pan, pan !

— Qui est là ?

— C'est moi.

— Et je m'en doute bien que c'est vous : mais qui, vous ?

— Un pauvre voyageur, épuisé par la maladie et la fatigue, qui vous demande l'hospitalité au nom de Jésus-Christ.

— Et d'où venez-vous à cette heure ?

— Je viens d'Espagne.

— D'Espagne, le pays des mécréants ! Est-ce que vous ne seriez pas un de ces pirates qui viennent, pendant la nuit, dévaster nos rivages ? Tu voudrais me faire comme on a fait dernièrement à un de mes confrères du côté de Vico ? Attends, attends, mon brave ; je vais sonner le tocsin et mettre tous mes paroissiens à tes trousses.

— Je suis Italien, de la ville d'Assise.

— Où en est la preuve ? Comment vous nomme-t-on ?

— François.

— François ! Voilà d'abord, mon brave, un saint qui n'est pas dans le calendrier. Et que le diable alliez vous faire en Espagne ?

— Convertir les infidèles.

— Vous êtes prêtre alors ?

— Je n'ai pas cet honneur ; mais je suis religieux.

— De quel ordre ?

— Des frères-mineurs.

— Qu'est ce que c'est que ça, des frères-mineurs ? Encore un ordre inconnu dans l'Eglise.

— Ouvrez, l'orage vient, je suis malade. Ouvrez, au nom de Dieu ! Vous verrez à mon habit que je dis vrai.

— Et depuis quand l'habit fait-il le moine ? D'ailleurs, je suis pauvre comme Job et je n'ai pas le moindre lit à vous offrir. Donc, pour ces raisons et pour plusieurs autres, je n'ouvre pas ma porte ; mais tournez vers la gauche ; et vous trouverez à quelques pas une grotte, à l'abri de la pluie, et où l'on n'est pas trop mal. Bonne nuit.

Que le curé de Cartarana eût réellement peur ou manqué de charité, François ne voit là qu'une légère épreuve, bénit la Providence et se retire dans la grotte où il ne se trouve, en effet, pas trop mal : car un des villageois, ayant eu à se lever la nuit, la voit entourée d'une vive lumière, avec une étoile qui stationne au-dessus, et des anges qui ne cessent d'aller et de venir. Tout le hameau est, à son tour, témoin du miracle ; et on court au presbytère.

Le curé qui rêvait, sans doute, voleurs et mécréants, se réveille en sursaut et se frappe la poitrine, en disant :

— Qu'as tu fait, malheureux ? Tu as refusé l'hospitalité à un saint !

Et suivi de ses paroissiens, il se dirige vers la grotte ; mais l'étoile, la lumière et les anges ont disparu. Se jetant alors aux pieds de François, il s'excuse de son mieux ; le supplie de venir à la cure, où il aura bon lit, bonne table et les soins que réclame son état ; mais, soit qu'il juge que le brave homme a besoin d'une leçon, soit pour tout autre motif, le saint refuse ses offres, se nourri pendant trois jours du pain qui lui apportent les bergers et guérit, en retour, leurs infirmes et leurs malades.

Cette grotte existe toujours et il s'y trouve un banc de pierre, ayant la forme d'un lit. On y voit encore certaines parties rentrantes et saillantes, lesquelles, d'après la tradition, ne seraient autres que les traces du corps de François, sous lequel s'amolissait le roc. Quoi qu'il en soit de retour en Italie, il n'oublia pas la Corse et y revint fonder plusieurs couvents, notamment celui de Saint-Julien. Il n'est pas, dans l'île toute entière, un saint plus populaire que lui. Aujourd'hui encore, si vous faites l'aumône, il n'est pas rare qu'on vous réponde :

— Saint François vous le rendra !

Et si vous frappiez de nuit à la porte d'une bergerie, vous pourriez entendre la mère criant à ses enfants :

— Ouvrez vite ; ne faisons pas comme le curé de Cartarana.  
(*Revue du Monde Catholique*. Livraison de Mars 1884.)

#### UNE HÉROÏQUE ADORATION NOCTURNE.

C'était en 1793. Les bandes révolutionnaires se répandaient, comme de vrais barbares, le fer et la flamme à la main. Un jour, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, on annonce l'arrivée des bleus. La population s'enfuit.

Une jeune Sœur de la Sagesse, avant de s'enfuir, court à la chapelle saluer le Saint-Sacrement. Au moment où elle était en prière, un bleu pénètre dans le sanctuaire, force le tabernacle avec son sabre, enlève le ciboire, et s'enfuit du côté du jardin, sans doute pour que ses camarades ne pussent lui demander leur part de ce pillage sacrilège.

La jeune fille se lève, et se met à le poursuivre, en lui criant : " Citoyen, rendez-moi mon Maître ! "

Il fallait que le misérable franchit un fossé qui fermait le jardin. Intimidé par les cris de cette Sœur, qui le suivait toujours, il se hâta, en passant le fossé, d'y jeter le ciboire, dans l'intention de revenir le prendre. Alors, l'hé-

roïque enfant, inspirée par la foi, se mit en adoration dans le fossé, et y resta toute la nuit.

A la pointe du jour, des gens qui avaient fui et qui rentraient chez eux, sachant que les ennemis s'était retirés, vinrent à passer par le jardin de la Communauté : " Je vous en prie, leur dit la jeune Sœur, allez dire à M. le Supérieur qu'ils ont pris mon Dieu et que je crois qu'il est ici. " M. le Supérieur de la maison arriva bientôt, en surplis et en étole, avec un flambeau, et il trouva, en effet, le ciboire plein des saintes Hosties.

---

## VIE DE ST. FRANÇOIS D'ASSISE.

(Suite.)

### CHAPITRE IV.

Commencements de l'Ordre des Frères-Mineurs. — Sainte-Marie-des-Anges. — Essais de missions.

(1209-1212.)

§ DILECTI

Il y a, dans l'ordre divin, deux choses qui ajoutent au front de l'homme un rayon de grandeur sans égal : la gloire d'être apôtre et celle d'être fondateur d'Ordre. Heureuses les âmes que Dieu signale au respect et à la vénération des peuples par l'un ou l'autre de ces deux excellents ! Or, saint François a le rare privilège de réunir sur sa tête ces deux gloires incomparables ; et nous allons voir briller en lui tout le dévouement de l'apôtre et toute l'énergie créatrice du fondateur d'Ordre.

Il fut le parfait imitateur non-seulement des Apôtres, mais du Sauveur lui-même. Comme lui, il évangélisa d'abord sa patrie ; et comme lui, il y moissonna beaucoup d'affronts pour sa personne et bon nombre d'âmes pour le Père céleste. Autre trait de ressemblance plus frappant encore et unique dans l'histoire : il s'attacha douze disciples, qui, comme les disciples du Divin Maître, furent les colonnes de l'édifice franciscain et remplirent le monde du bruit de leurs miracles et du parfum de leurs vertus, brillant comme des étoiles au firmament de l'Eglise et formant une auréole resplendissante autour de leur séraphique Père. Comment passer devant ces figures

angéliques sans y arrêter un instant nos regards, à mesure que l'histoire nous les présentera ?

Assise eut la gloire de fournir à François ses premiers compagnons. En tête paraît Bernard de Quintavalle, homme docte et prudent, issu d'une des plus nobles et des plus riches familles de cette ville, où il jouissait d'une grande autorité. Témoin depuis deux ans des actions du fils de Bernardone, et voyant son mépris pour les biens et les vanités du monde, il voulut contempler sa vertu de plus près et peut-être la mettre à l'épreuve. Un soir, il invita le saint à partager son repas et à passer la nuit sous son toit. François accepta de bonne grâce. Après le souper, Bernard lui donna un lit dans sa propre chambre ; et la nuit venue, il feignit de dormir et se mit à ronfler bruyamment, pendant qu'en réalité, il observait tous les mouvements de son hôte, à la lueur de la lampe qui éclairait l'appartement. Trompé par ce pieux artifice, François se leva, se met à genoux sur la terre nue ; et les bras en croix, les yeux au ciel, le visage baigné de larmes, il prononce ces paroles qu'il répète toute la nuit : "*Deus meus et omnia* : Mon Dieu et mon tout." Un tel spectacle toucha Bernard jusqu'au fond de l'âme : "Vraiment, se dit-il, c'est là un homme de Dieu !" Quand le jour parut, il appela François et lui posa cette question : "Si un serviteur avait reçu de son maître un trésor pour de longues années, et qu'avant le terme assigné, il n'en eût plus besoin, que devrait-il faire ?

— Le rendre à son maître.

— Or, ce serviteur, c'est moi. Dieu m'a confié d'immenses richesses, bien au delà de mes mérites : aujourd'hui je veux les lui rendre, et je les remets entre ses mains pour vous suivre." François fut ravi de voir que le Seigneur lui envoyait un si digne sujet pour jeter les fondements de son œuvre. "Mon frère, lui dit-il, ce n'est pas un projet de médiocre importance ! Il faut consulter Dieu, allons à l'église, entendons la sainte messe ; et l'Esprit-Saint nous indiquera ce que nous avons à faire." Le lendemain, ils se rendirent à l'église Saint-Nicolas. Chemin faisant, un chanoine de l'église cathédrale, Pierre de Catane, homme d'une science et d'une sainteté éminentes, se joignit à eux. Après la messe, le prêtre qui desservait Saint-Nicolas, ouvrit trois fois le livre des saints Évangiles, selon l'usage de ce temps. La

première fois, il lut ces paroles : " Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as, et le donne aux pauvres (1) " ; la seconde : " Ne portez rien en voyage... (2) " ; la troisième : " Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive (3). "

" Mes Frères, dit François à ses deux compagnons, voilà notre vie, voilà notre règle et celle de tous ceux qui voudront s'adjoindre à nous ! Allez donc, et faites ce que vous venez d'entendre (4). " C'était le 16 avril 1209. Tous deux s'en allèrent, vendirent leurs biens, en donnèrent le prix aux pauvres, puis revinrent trouver le saint fondateur pour ne plus le quitter. Après les avoir revêtus d'un habit semblable au sien, François construisit à la hâte une petite cabane à l'ombre de la Portioncule, pour y vivre avec eux sous le regard de Notre-Dame-des-Anges (5). C'est là que nous le retrouverons bientôt ; mais auparavant disons un mot sur les hommes privilégiés que le ciel lui donna pour premiers disciples.

Modèle de patience et d'humilité, favorisé des dons les plus précieux, transporté par la main des Anges d'une rive à l'autre d'un grand fleuve d'Espagne (l'Èbre), souvent en extase au milieu des forêts des Apennins, enfant chéri de Dieu et de son serviteur François, qui l'appelaient son premier-né : tel était Bernard de Quintavalle. Sur son lit de mort, il disait à ses Frères éplorés : " Frères bien-aimés, consolez-vous, je ne voudrais pas pour mille mondes avoir servi un autre maître que Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Et maintenant, sur le point de vous quitter, je vous demande deux choses : souvenez-vous de mon âme devant Dieu, et surtout aimez-vous les uns les autres, suivant l'exemple que je vous ai donné. " A cette heure, toute la joie du ciel sembla passer sur son visage, et son âme s'envola dans le sein de Dieu. C'était le 12 juillet 1241. Les religieux déposèrent le corps du Bienheureux auprès des restes de saint François.

(1) Matth., xix.

(2) Marc, vi.

(3) Matth., xiv.

(4) Tout ce récit est de Bernard de Besse, excepté les deux lignes sur la vocation de Pierre de Catane, lesquelles sont tirées de la *Légende de trois compagnons*.

(5) *Légendes de trois compagnons, de saint Bonaventure et de Bernard de Besse.*

(A continuer.)

## DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

---

---

### NOTICE HISTORIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

(Suite.)

Lequel de ces saints et grands hommes l'esprit de Dieu va-t-il désigner comme devant être l'Élu pour établir enfin d'une façon éclatante, durable, universelle, la dévotion au Cœur du Sauveur ? Pas un. Tous pourtant lui sont excellemment dévoués et intimement unis ; tous ont donné d'admirables pages et de touchants discours sur les mystères de la divine charité ; tous ont plus qu'il ne faut d'autorité, de science, de renommée, pour imprimer à une œuvre le mouvement puissant qui l'étend, la fortifie et la perpétue. Oui, mais nous savons que pour une œuvre divine il faut le choix divin et que Dieu aime à choisir ce qui est faible selon le monde pour confondre ce qui est fort, ce qui est vil et méprisable selon le monde, et les choses qui ne sont pas, pour détruire celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence.

La voici enfin celle qui est choisie entre mille par le divin Époux.

La Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque vint au monde le 22 juillet de l'année 1647. Elle fut dès l'enfance prévenue de si éclatantes bénédictions du ciel, que l'on pouvait prévoir pour elle un grand avenir spirituel. Amour de la prière, générosité à s'imposer des pénitences, piété tendre envers le Saint-Sacrement, désir de conserver, toujours intacte sa chasteté, voilà ce que l'on voyait déjà en elle, avant même les années de son adolescence. La protection de la sainte Vierge sur sa jeune âme était visible ; cette enfant était bien l'enfant de Marie ; elle recourait dans tous ses besoins à sa céleste Mère, et croissait en vertus sous son patronage. Aussi lorsque vint l'époque du choix d'un genre de vie, c'est à la vie religieuse qu'elle se sentit appelée, et dans le monastère de la Visitation Sainte Marie, à Paray-le-Monial. Elle y entra à l'âge de vingt-trois ans.

Son amour pour Notre-Seigneur était extrême ; elle ne pouvait se rassasier de sacrifices pour lui ; et lui, pour

répondre aux aspirations secrètes qu'il faisait naître et développer dans cette âme si généreuse, la conduisait par les routes les plus austères, à travers des épreuves incessantes, et faisait d'elle une vraie crucifiée. Elle en était heureuse, et demandait ardemment une union de plus en plus intime avec son Bien-Aimé du Calvaire et de l'autel. C'est à son Cœur surtout qu'elle s'adressait. Écoutons-la raconter elle-même les entretiens, les apparitions, les rapports intimes, qui peu à peu préparèrent l'établissement de la Dévotion au Cœur de Jésus :

« Une veille de communion, je demandais à mon Jésus d'unir mon cœur au sien, me disant en moi-même comment il se pourrait faire que le néant fût uni au tout. Je sais bien, ô mon Dieu, que cette divine union ne se peut que par votre amour !... Alors il me fit voir son bon Cœur, plus éclatant que le soleil et d'une infinie grandeur. Un petit point, qui ne semblait qu'un atôme tout noir et tout défiguré, faisait ses efforts pour s'approcher de cette belle lumière ; mais c'était en vain, si ce Cœur amoureux ne l'eût attiré lui-même en disant : Abîme-toi dans ma grandeur, et prends garde d'en jamais sortir... » Une autre fois, il lui semblait entendre dire qu'elle était sur le bord d'un précipice ; attristée, et ne comprenant pas la signification de cette parole, elle en demanda l'explication à Notre-Seigneur : « Unique amour de mon âme, lui dit-elle, faites-moi connaître ce qui m'inquiète ! » Aussitôt Jésus se montra tout couvert de plaies, et lui dit : « Regarde l'abîme qui est de mon côté ; c'est un abîme sans fond, creusé par une flèche immense qui est la flèche de l'amour. Si tu veux éviter l'abîme que tu te plains de ne pouvoir connaître, perds-toi dans celui-ci qui te fera éviter tous les autres. C'est la demeure de ceux qui m'aiment ; ils y trouvent deux vies, l'une pour l'âme, l'autre pour le cœur. L'âme y rencontre la source des eaux vives pour se purifier, et recevoir en même temps la vie de la grâce, enlevée par le péché. Le cœur y trouve une fournaise d'amour, qui ne le laisse plus vivre que d'une vie d'amour. L'une s'y sanctifie et l'autre s'y consomme ; et, comme l'ouverture est fort étroite, il faut être petit et dénué de toutes choses pour pouvoir y rentrer. »

« Une fois, dit-elle encore, je sentis mon âme dans une agonie très-douleuruse, lorsque Notre-Seigneur, m'honorant de sa visite, me dit : « Entre, ma fille, dans ce

par terre délicieux, pour ranimer ton âme languissante. » Je vis que c'était son sacré Cœur, dont la diversité des fleurs était aussi aimable que leur beauté était admirable. Après les avoir toutes considérées, sans oser les toucher, j'entendis cette parole : « Tu peux en cueillir à ton gré. » Me jetant à ses pieds, je lui dis : « O mon Sauveur, je n'en veux point d'autres que vous, qui m'êtes un bouquet de myrrhe, que je veux porter continuellement entre les bras de mes affections. » — « Tu as bien choisi, reprit le divin Sauveur ; il n'y a que cette myrrhe qui puisse conserver sa beauté et son odeur. Cette vie est son temps et sa saison, et il n'y en a point dans l'éternité, ou elle y change de nom. »

« Je laisse mon cœur en présence de votre divin Sacrement, lui disais-je un jour, en me retirant pour aller aux œuvres prescrites par l'obéissance ; il demeurera devant vous comme une lampe ardente qui se consumera en vous honorant. » — « Tu t'en vas donc sans cœur, puisque le tien ne sortira plus d'ici. Je le remplirai d'un baume précieux qui y entretiendra sans cesse le feu de mon amour. La bonne volonté sera la mèche qui ne doit jamais finir. Et tout ce que tu pourras faire et souffrir avec ma grâce, tu dois le mettre dans mon cœur, pour être converti en un baume qui sera l'huile de cette lampe, afin que tout soit consumé par le feu de mon divin amour. Ma fille, je prends tant de plaisir à voir ton cœur, que je veux me mettre en sa place et te servir de cœur. » Ce qu'il fit si sensiblement qu'il n'était pas permis d'en douter.

« Un autre jour, étant devant le Saint-Sacrement, je me trouvais toute investie de sa divine présence ; mais si fortement que je m'oubliais moi-même et le lieu où j'étais, et je m'abandonnais à ce divin Esprit, livrant mon cœur à la force de mon amour. Il me fit reposer longtemps sur sa divine poitrine, où il me découvrit les merveilles de son amour et les secrets inexplicables de son sacré Cœur, qu'il m'avait toujours cachés jusque-là. Il me l'ouvrit pour la première fois, mais d'une manière si effective et si sensible qu'il ne me laissa aucun lieu d'en douter, par les effets que cette grâce produisit en moi, qui craignais pourtant de me tromper en tout ce que j'en dis. Voici comment la chose s'est passée :

(A continuer.)

## PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU CŒUR DE JÉSUS.

(Suite.)

Et non-seulement cette offrande quotidienne suffit pour faire jouir les associés des privilèges de l'Œuvre, mais elle a encore la vertu, si elle n'est pas rétractée, d'animer toutes les actions de la journée du mérite propre aux œuvres de zèle, et de leur donner, par conséquent, une efficacité vraiment apostolique. Les théologiens, en effet, s'accordent à reconnaître qu'une intention renouvelée chaque jour peut suffire à animer de son mérite propre toutes les œuvres de la journée; cependant il n'est pas douteux que ce mérite croît en raison de la ferveur plus grande et du renouvellement plus fréquent de l'intention (1). C'est en rendant de plus en plus actuelle l'union de nos intentions à celle du Cœur de Jésus, que nous pénétrons plus intimement de l'esprit et de la vertu de ce divin Cœur toutes les actions qui remplissent nos journées.

Il n'est pas de bonne œuvre, soit de piété, soit de mortification, soit de charité spirituelle ou corporelle; il n'est pas de devoir d'état ou même de récréation légitime qui, animée des intentions de l'Apostolat, c'est-à-dire, des intentions mêmes du divin Cœur, ne devienne par là même une œuvre apostolique, et n'acquière la vertu de sauver des âmes.

Il n'est pas d'exercice de piété que l'on ne fasse beaucoup mieux et avec beaucoup plus de mérite, si on a soin de l'animer des nobles et touchants motifs que l'Apostolat nous présente : Dieu à glorifier, le sang de Jésus-Christ à féconder, l'agonie de son Cœur à soulager, ses désirs les plus ardents à combler, son Vicaire notre Saint-Père le Pape à secourir, l'Eglise notre mère à défendre, notre infortunée patrie à rétablir dans sa foi et sa splendeur

---

(1) Un moyen facile de la renouveler aux moins trois fois le jour sans s'imposer aucun nouvel assujétissement, serait de diriger vers ce but la récitation de l'*Angelus*. En effet, cette prière, que l'Eglise a instituée pour remercier Dieu de l'incarnation de son Verbe, est parfaitement propre à implorer les grâces du Ciel en faveur de ceux pour qui ce grand mystère n'a pas encore porté tous ses fruits, et à demander le complet avènement de ce divin Sauveur. C'est, du reste, ce que nous demandons chaque fois que nous disons, en récitant le *Pater* : *Que votre règne arrive !*

chrétienne, les âmes à sauver, l'enfer à fermer et le ciel à ouvrir.

Il n'est pas de faute que nous n'évitons plus facilement, il n'est pas de défaut que nous ne corrigions avec plus d'énergie, si nous permettons à l'Apostolat de nous rappeler plus habituellement que ces fautes et ces défauts, en nous privant de très-grands mérites, privent aussi de malheureuses âmes des grâces qui les sauveraient peut-être, et sans lesquelles certainement elles se perdront.

On le voit donc, si l'on veut recueillir dans toute leur étendue les fruits de l'Apostolat de la Prière, il faut en faire l'œuvre de toute notre vie ; il faut s'en revêtir comme d'un vêtement qui ne nous quitte jamais, en faire notre pain quotidien, l'aspirer comme on aspire et comme on respire l'air. Puisque ces intentions de l'Apostolat ne sont autres que les intentions mêmes du Cœur de Jésus, les pratiquer de la sorte ce sera remplir dans toute sa perfection le grand précepte de l'Apôtre : "*Reproduisez en vous-mêmes tous les sentiments de Jésus-Christ.*" (Philip., II, 6.)

Par là aussi nous éviterons, avec un égal bonheur, les deux écueils qui seraient à redouter en pareille matière : la multiplication excessive des pratiques et l'éloignement des devoirs sérieux du christianisme. Cette union de nos intentions avec celle du Cœur de Jésus, qui constitue l'unique obligation de l'Apostolat, loin de permettre au chrétien de se reposer dans un quiétisme plein d'illusion, le stimule au contraire à travailler de toutes ses forces à l'accomplissement des désirs de son DIEU. S'il ne s'impose pas de nouvelles pratiques, comme membre de l'Apostolat, il s'excite sans cesse à mieux remplir tous ses autres devoirs. Et l'expérience prouve déjà surabondamment que cette Association, qui n'exige de ses membres aucune pratique de surrogation, a provoqué incomparablement plus d'œuvres de piété, de charité, de mortifications et de zèle, que si elle eût fait de quelqu'une de ces œuvres particulières une obligation rigoureuse.

#### PRATIQUES DE SURÉGATION.

L'Apostolat de la Prière n'impose donc point à ses membres les œuvres de surrogation qui pourraient en gêner un grand nombre ; il en facilite l'accomplissement. Il est des âmes qui n'aiment pas les pratiques multi-

pliées, et leur attrait ou leur position les pousse à rechercher, au contraire, la plus grande simplicité. Il est difficile que ces âmes n'aient pas compris que l'apostolat répond parfaitement à leur attrait ; car assurément, rien n'est plus simple que la direction quotidienne d'intentions proposées aux Associés, comme condition unique pour jouir des précieux avantages de l'Œuvre.

Mais il faut avouer que, vu la faiblesse humaine, cette pratique essentielle doit d'ordinaire, être fortifiée et entretenue par quelques pratiques accessoires : il serait bien à craindre, en effet, que réduite à son élément le plus simple, et toujours uniforme, l'offrande quotidienne ne fit plus bientôt beaucoup d'impression sur le cœur, et quelle vint même à s'effacer tout à fait de la mémoire.

Parmi ces pratiques accessoires, nous plaçons en première ligne, pour leur importance au point de vue de l'Œuvre, celles que nous expliquerons un peu plus loin sous le titre de *Moyens d'organisation de l'Apôstolat* :

(A continuer.)

---

SALUTATIONS DE LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE  
AU SACRÉ-CŒUR.

Je vous salue, Cœur de mon Jésus, sauvez-moi.  
Je vous salue, Cœur de mon Maître, instruisez-moi.  
Je vous salue, Cœur de mon Médecin, guérissez-moi.  
Je vous salue, Cœur de mon Juge, pardonnez-moi.  
Je vous salue, Cœur de mon Roi, couronnez-moi.  
Je vous salue, Cœur tout aimable, embrassez-moi.  
Je vous salue, Cœur tout aimant, consommez-moi.  
Je vous salue, Cœur désirable, ravissez-moi.

---

NÉCROLOGIE.

Notre Cher Frère Romain Tremblay, (Frère Louis III), est mort le Dimanche 22 Décembre, à une heure et demie de l'après-midi. Ce Cher Frère ne s'est jamais absenté sans avoir préalablement averti soit le Frère Ministre, soit le R. P. Directeur. C'était donc un modèle de régularité. Requiescat in pace.

# TABLE DES MATIÈRES.

DU PREMIER VOLUME

	Page
Actes pontificaux concernant le Tiers-Ordre.....	210
Anges de Saint François.....	263
Anniversaire .....	25
<i>Ara Cœli</i> .....	358
Archevêque de Paris et M. le Préfet .....	26
Archiconfrérie nouvelle, (communion hebdomadaire).....	83
Audience pontificale.....	371
Avis aux amis du Sacré-Cœur.....	314
Avis de la rédaction.....	1, 33, 97, 250, 353
Béatifications.....	50, 118
Bénédiction des pains (Fioretti).....	116
Bibliographie.....	122, 180, 345
Biographie du Rev. Père Cazeau.....	34, 49, 65
Bonne Parole.....	81
Breviaire chaldéen.....	51
Calendrier: <i>Février</i> , 16; <i>Mars</i> , 37; <i>Avril</i> , 71; <i>Mai</i> , 105; <i>Juin</i> , 135; <i>Juillet</i> , 173; <i>Août</i> , 202; <i>Septembre</i> , 231; <i>Octobre</i> , 272; <i>Novembre</i> , 305; <i>Décembre</i> , 328; <i>Janvier</i> .....	360
Cardinalat.....	236, 277
Cardinaux.....	81
Catholiques aux (Prospectus).....	1
Chemin de la Croix, (Rescrit).....	118
Chemin de la Croix du Père Enjelvin.....	60
Cinquantenaire de deux Clarisses.....	341
Clarisses illustres.....	50
Collette (Sainte).....	24
Collège franciscain à Rome.....	23

	Page
Communion réparatrice.....	45
Congrès des Œuvres Eucharistiques. ....	92
Confrérie nouvelle.....	81
Conversions.....	82, 118
Congrégation des Saints-Stigmates.....	209
Cœur de Jésus consolé par la communion réparatrice, 126, 158,.....	189
Couvents à Rome, (spoliation).....	236
Couvent de St. Julien et la Grotte de St. François en Corse, (Fioretti).....	373
Correspondance : Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.....	255, 351
Culte de la Sainte Eucharistie.....	43
Curé d'Ars.....	311
Décoration d'un franciscain.....	24
Décrets de Léon XIII.....	27
Dévotion au Sacré Cœur.....	78, 255, 351
Dévotion aux Saints Anges.....	261
Dévouement des Tertiaires à Naples.....	340
Diocèse nouveau au Canada.....	83
Dix-neuvième siècle.....	310
Doctrine de la dévotion au S. C. de Jésus.....	125, 156
Douze Rayons du St Nom de Jésus.....	354
Echos des Fraternités : <i>Montréal</i> , 113, 240, 271, 372 ; <i>St. Jean</i> , 114, 177, 238 ; <i>Rimouski</i> ,.....	115, 143
Eglise nègre.....	25
Election du Général des Capucins.....	169
Entretien sur l'office divin.....	266, 288
Exemples terribles.....	371
Famine en Chine.....	24
Fête de St. François à Rome .....	276
Fête de St. François à P'ARA CÆLI.....	341
Fioretti ou Petites Fleurs de St. François d'Assise : <i>Joi parfaite</i> , 58 ; <i>Louanges du frère Léon</i> , 91 ; <i>Bénédiction des pains</i> , 116 ; <i>Comment St François convertit à la foi le Soudan de Babylone</i> , 241 ; <i>St. Antoine de Padoue et l'Enfant Jésus</i> , 337 ; <i>Le couvent de St. Julien et la grotte de St. François en Corse</i> .....	373
Franciscains en Terre-Sainte.....	310
Franciscains en Turquie.....	24

	Page
Franciscains ou Frères-Mineurs.....	278
Fondation de l'ŒUVRE DES CAS DÉSESPÉRÉS.....	340
Générosité pieuse du comte de Chambord.....	83
Grecs schismatiques.....	369
Héroïque adoration nocturne.....	375
Héros inconnus.....	117
Hiéarchie catholique.....	82
Immaculée Conception et les Franciscains.....	325
Inauguration à Londres.....	25
Indulgences au sanctuaire de l'Alverne.....	341
Joie parfaite (Fioretti).....	58
Juifs en Palestine.....	369
Litanies de Lorette (Décret).....	27
Liturgie.....	27
Louanges du frère Léon (Fioretti).....	91
Mandements des évêques de la Province de Québec publi- ant l'encyclique de Léon XIII contre les sociétés secrètes : <i>Mgr. de Montréal</i> , 167 ; <i>Mgr. des Trois-Ri- vières</i> .....	168
Massacre en Chine.....	82
Messager du Sacré Cœur (nouveau directeur).....	83
Missionnaires franciscains.....	80
Missions de Chine.....	26, 51, 80
Nécrologie : <i>Ministre Général des Franciscains ; Car- dinal Bilio ; sœur Duclos ; frère Bérubé</i> 96 ; <i>frère Gravel ; sœur Larin ; sœur Charest ; frère Monetti</i> , 160 ; <i>frère Nadeau</i> 192 ; <i>Sœur Larivée</i> 256 ; <i>sœur Gosselin</i> 288 ; <i>frère Tremblay</i> .....	384
Nomination.....	82
Notice historique de la dévotion au S. C. de Jésus 123, 155 186, 220, 250, 283, 314, 346,.....	379
Notice sur le Rev Père F. P. Cazeau, 33, 65, 97, 129, 161 .....	193
Notre Père Directeur.....	49
Nouveaux chevaliers.....	180

	Page
Offrande au Sacré Cœur.....	80
Offrande au Saint Père.....	149
Parfait tertiaire.....	298, 321, 364
Pèlerinage annuel des Tertiaires de Montréal.....	150, 165
Pèlerinage des Tertiaires de Québec.....	719
Pèlerinage à Jérusalem.....	25
Persécution en Belgique.....	148
Protecteur des Franciscains (Mgr. Siméoni).....	118
Petite Revue (Notre).....	207
Programme de la Petite Revue.....	I, 5
Petits faits.....	149, 311
Pourquoi 12 <i>Pater, Ave, et Gloria Patri</i> .....	302
Portioncule ou Grand Pardon d'Assise.....	197
Pratique de la Dévotion au S. C. de Jésus.....	253, 286, 318, 349,.....
Pratique de la Dévotion au S. C. de Jésus.....	382
Prière à St François.....	336
Progrès et Extension du Tiers-Ordre.....	339
Propagande protestante.....	342
Question sur le Tiers-Ordre : <i>confesseurs, indulgence, directeurs</i> 112, 113 ; <i>confesseurs, indulgence</i> 230 ; <i>visites, indulgence</i> , 5 <i>PATER 5 AVE, communication, Office de la Ste Vierge</i> , 265, 266 ; <i>Cordon, absolution général, scapulaire, Petit Office, pouvoir d'admettre dans le T.-O.</i> 303, 304 ; <i>Confiteor, réception, privilèges</i> 335, 336 ; <i>ornements, formule, novices</i> .....	372
Ramière (décès du R. Père).....	21
Rapport de MMe. la Secrétaire du Conseil des zélatrices à Trois-Rivières.....	46
Rapport sur le Tiers-Ordre franciscain.....	214, 225, 257
Repas du Vendredi Saint chez les Franciscains à Rome....	149
Restitution en Allemagne.....	52
Réserve d'excommunication (décision du Saint-Office).....	209
Revue des Intérêts catholiques: Canada, 29 52; France, 29; Angleterre 31; Italie 32, 84 ; Etats-Unis 53; Belgique 85 ; Chine.....	86
Romans.....	309, 342
Rosaire (indulgences).....	369

	Page
Sainteté de la Règle du Tiers-Ordre de St François.....	54
Salutations de la Bse Marguerite Marie au S. C. ....	384
Scapulaire de Saint Joseph.....	212
Sévérin Boèce (Culte public à St).....	52
Smeulders (Mgr) au Gésu.....	25
Sœurs du Tiers-Ordre.....	49
Sœurs franciscaines au Caire.....	236
Soudan de Babylone convertit à la foi par St François.....	241
Statistiques de l'Ordre.....	207, 278
Statistiques religieuses du globe.....	51
Statue à Pie IX.....	83
St François d'Assise, un des patrons de l'œuvre du vœu national.....	79
St Antoine de Padoue et l'Enfant Jésus (Fioretti).....	337
Tertiaire à Lourdes (pèlerinage).....	147
Tertiaire distingué.....	279
Tertiaires missionnaires .....	149
Terre-Sainte.....	238
Tiers-Ordre de St François et notre siècle.....	88
Tiers-Ordre et Léon XIII.....	237, 277, 304
Travail important.....	118
Vœu national (France).....	192
Vie de Saint François d'Assise 32, 61, 92, 119, 151, 181, 217, 243, 279, 311, 343,.....	376
Voix du Purgatoire.....	292
Zélateurs du S. C. de Jésus.....	346